

chef de l'opposition pour rendre hommage à la mémoire de M. King, et je suis heureux d'avoir saisi l'occasion qui m'est offerte de faire l'éloge de feu M. Humphrey Mitchell.

**L'honorable L.-M. Gouin:** Honorables sénateurs, le grand homme d'État auquel nous rendons aujourd'hui un dernier hommage, M. King, nous a laissé le message suivant qui pourra nous guider dans la solution des différends ouvriers:

L'attitude actuelle du capital et de la main-d'œuvre l'un envers l'autre comporte trop de méfiance... cette attitude doit se transformer en confiance fondée sur la bonne foi.

Ces mots sont tirés du début de l'avant-propos au volume intitulé *Industry and Humanity* qui, à mon avis, constitue l'un des ouvrages les plus importants de M. King. J'irai même jusqu'à dire que c'est son chef-d'œuvre. En 1919, immédiatement après la première édition de ce volume, j'eus le privilège d'en faire une recension dans la *Revue Trimestrielle Canadienne*. Je ne puis en parler sans émotion car c'est à ce moment qu'ont débuté mes relations avec mon ancien chef et ami. Je dois ajouter en toute sincérité que je me suis toujours considéré non seulement son soutien modeste et fidèle, mais aussi son élève, et même son disciple pour ce qui est des questions industrielles.

Je vais aujourd'hui tenter de résumer les principes fondamentaux dont s'inspire la doctrine que M. King a élaborée dans le volume que j'ai mentionné tantôt ainsi que dans une mesure législative qui aura probablement été son principal apport à nos lois sociales: la loi des enquêtes en matière de différends industriels. Cette loi, rédigée par M. King il y a plus de quarante ans alors qu'il était sous-ministre du Travail, a été imitée par les corps législatifs d'un grand nombre de pays et a su attirer à son auteur des éloges qui lui sont parvenus de toutes parts. Ainsi le président de l'Université Harvard, Charles W. Eliot, s'exprime en ces termes:

Il est évident que les mesures prises par le Canada en face du problème ouvrier ont été et demeurent les mesures les plus intelligentes et les plus habiles au monde.

Venant d'une compétence telle que M. Eliot, cet éloge a sûrement une haute valeur.

Dans son apport remarquable à la solution des problèmes sociaux, M. King s'est toujours laissé guider par la même pensée. Je cite un nouvel extrait de l'avant-propos à l'ouvrage mentionné tantôt:

Un régime industriel caractérisé par l'antagonisme, la coercition et la résistance doit céder le pas à un ordre nouveau fondé sur la confiance réciproque, la véritable justice et une bonne entente salubre. Le changement exigera de la patience, mais on ne saurait résoudre autrement les problèmes suscités par l'industrie.

M. King m'a confié, comme à bien d'autres, qu'en cherchant un moyen d'obtenir la paix au sein de l'industrie il a reçu son stimulant le plus direct d'une déclaration formulée par le grand savant et humanitaire français, Louis Pasteur. Cette déclaration que lui avait citée son frère, feu le Dr. King, se lit ainsi:

Deux lois contraires semblent aujourd'hui lutter l'une contre l'autre; l'une, une loi de sang et de mort, qui conçoit sans cesse de nouveaux moyens de destruction et contraint les nations à se tenir constamment prêtes à la lutte; l'autre, une loi de paix, de travail et de santé, qui ne cesse d'élaborer de nouveaux moyens de délivrer l'homme des fléaux dont il est accablé.

L'industrie continuera-t-elle la lutte et l'antagonisme qui divisent ses principaux partenaires, ou cherchera-t-elle à établir entre eux la collaboration indispensable à leur bien commun? On peut très favorablement répondre à cette question, qui se pose encore à nous, en suivant la doctrine de collaboration que M. King a préconisée et pratiquée toute sa vie. Une telle doctrine se fondait sur la foi profondément chrétienne du grand homme d'État qui a toujours cru fermement à la fraternité de tous les hommes et à la paternité divine de Dieu.

Les sénateurs qui ont assisté aux funérailles de M. King, à l'église Saint-Andrew, se rappelleront toujours avec une vive émotion le chant de son cantique favori, dont les mots de la fin expriment le thème fondamental de ses programmes sociaux, savoir: nous sommes tous frères, car chacun de nous est l'enfant du même Père. C'est une pensée fort simple, mais immortelle.

*Industry and Humanity* constitue plus qu'un livre, c'est un message de vie que M. King nous a transmis de son vivant et qu'il nous a légué comme son dernier testament. Nous continuerons d'entendre ses paroles au delà de la tombe. Elles résonneront toujours dans nos cœurs. Puissent tous les Canadiens comprendre et écouter l'appel pressant de M. King en faveur de la collaboration sans distinction de foi, de race ni de classe.

(Texte)

**L'honorable Cyrille Vaillancourt:** Honorables sénateurs, je crois qu'une voix française doit s'ajouter à celles que nous avons déjà entendues, pour rendre un dernier hommage à un grand premier ministre récemment disparu.

Si le Canada a été heureux d'avoir un tel premier ministre, les Canadiens-Français y ont participé pour une large part.

Lorsque j'arrivai dans cette Chambre, je rencontrais M. Mackenzie King, et lui disais combien la tâche devait être difficile pour lui d'administrer un aussi grand pays, dont les conditions sont tellement différentes, de l'est